

Col (alias Kol) de MONTEIRO (c. 1839-1908)

កុលដីម៉ុងតេណូ



(© Archives des missions étrangères, Paris)

Bernard Col de Monteiro est né vers 1839 dans le village catholique de Ponhea Lu (Nord de Phnom Penh). Il est le fils de *Oknha pichéy darong*¹ Bernados Ros de Monteiro et de *Neang Chhun Elisabeth*².

Les « de Monteiro » en pointillé dans l’histoire cambodgienne

Les « de Monteiro » sont les descendants d’une famille d’origine portugaise ou d’allochtones asiatiques de langue et de culture portugaises. La présence d’un « de Monteiro » est avérée à Ponhea Lu vers la fin du XVII^e siècle et le début du XVIII^e siècle³. Ils sont les reliquats des péripéties historiques de l’intervention portugaise en Péninsule indochinoise au XVI^e siècle⁴.

¹ *uk ñā bijaiy caturāñ* ? Ce titre ressemble beaucoup à celui du gouverneur de la province de Kos Thom, sous la juridiction de l’*uparāj* (prince prétendant au titre de roi) : *oknha Pichéy Chet Dorong Dêchea*, cf. M. A. B. de VILLERMEUIL (mis en ordre par), *Explorations et Missions de Doudart de Lagrée*, Paris, Imprimerie et Librairie de Madame Veuve Bouchard-Huzard, 1883, p. 76.

² Greg MULLER, *Colonial Cambodia's 'Bad Frenchmen': The Rise of French Rule and the Life of Thomas Caraman, 1840-87*, London & New-York, Routledge, 2006, p. 250, note. 87.

³ Voir *Histoire de la Mission du Cambodge (1552-1852)*, dans le paragraphe consacré à Mgr Perez, Evêque de Bugie- Troisième Vicaire Apostolique de Cochinchine et Cambodge, 1691-1728, il est noté à propos d’une dispute entre deux clans familiaux d’origine portugaise de Ponhea Lu : « La statue de la Sainte Vierge, dont l’enlèvement fut la principale cause de cette lutte acharnée entre les deux partis, était cette même statue qui avait été apportée des îles Célèbes par Antoine de Monteiro et dont on eut tant de mal à le déposséder pour satisfaire aux justes réclamations des fidèles. » [<http://archives.mepasie.org/bulletin-des-missions-etrangees/histoire-de-la-mission-du-cambodge-1552-1852-1>].

⁴ Cf. Jacques NEPOTE, « Les Portugais, le Cambodge et la vallée du Mékong au XVI^e siècle, logique d’une découverte », *Péninsule* 54, 2007, pp. 7-26.

Localisés à quelques encablures du pôle royal d'Oudong, par leur connaissance des langues occidentales et par les connections avec les réseaux chrétiens dans la zone, ils sont sollicités par le Palais dans le cadre des contacts avec le monde extérieur au niveau des échanges épistolaires ou au niveau des négoce avec les réseaux marchands étrangers. Par ce biais, des « de Monteiro » se sont vus attribuer des charges au sein de l'administration royale⁵.

Avec l'expansionnisme occidental en Asie du Sud-Est dans la deuxième moitié du XIXe siècle, le rôle de ces interfaces culturelles dans la politique de la cour royale cambodgienne s'accroît. D'autant que la stratégie palatiale mise en oeuvre par Ang Chan, et poursuivie par Ang Duong, tente de s'extraire de l'étau siamo-vietnamien en sollicitant la reconnaissance diplomatique des puissances européennes (ici les Britanniques et les Français).

Cette politique peut être lue à l'aune de l'action d'un « de Monteiro ». Plus précisément, en juillet 1850, le roi Ang Duong envoie un mandarin du nom de Constantin de Monteiro à Singapour pour prendre contact avec le gouverneur britannique et, souligner ainsi la bonne disposition du royaume khmer vis-à-vis des intérêts britanniques dans la région⁶. Face au statu quo britannique, sous les conseils du vicaire apostolique du Cambodge, Mgr. Miche, un proche du souverain khmer, Constantin de Monteiro est de nouveau envoyé à Singapour en décembre 1852 pour rencontrer cette fois-ci le consul de France⁷. De là, l'histoire fera son chemin.

Quant à Bernados Ros de Monteiro (frère, cousin de Constantin ?⁸), le père de Col de Monteiro, on le retrouve en compagnie du Père Bouillevaux lors de son périple à Angkor en 1850⁹.

⁵ On retrouve ainsi un certain Bèn André de Monteiro, ministre de la Marine (donc du commerce extérieur en temps de paix) (*Oknha Kralahom / uk ñā kralāhom*) sous le règne d'Ang Chan (r. 1796-1834). Cf. Francis GARNIER, « Chronique royale du Cambodge », *Journal Asiatique*, août-septembre 1872, p. 128, note 5. Ce André de Monteiro a d'abord été le médecin personnel d'Ang Chan en 1811 (Adhémard LECLERE, *Histoire du Cambodge depuis le Ier siècle de notre ère d'après les inscriptions lapidaires, les annales chinoises et annamites et les documents européens des six derniers siècles*, Phnom Penh, Nokor Thom éditeur, [1914] 1974, pp. 441-442 ; KHIN Sok, *Le Cambodge entre le Siam et le Viêt Nam (de 1775 à 1860)*, Paris, EFEO, Collection de textes et documents sur l'Indochine, t. XVIII, 1991, p. 72, citant Moura). J. Moura rapporte qu'il a d'abord été élevé à la dignité de *Butés* (*uk ñā Pūdesarāj*) puis de *Vibol* (*uk ñā Vipularāj*), deux dignitaires sous les ordres du *Kralahom* et finalement *Kralahom*. Mais, suite à des plaintes nombreuses pour malversations, le roi le fit juger par un tribunal spécial et décapité à Phnom Penh en 1816 (Jean MOURA, *Le royaume du Cambodge*, Paris, Edition Ernest Leroux, t. II, p. 106). Cf. infra note 9.

⁶ Jacques NEPOTE, « Le Cambodge (1782-1866) et les Britanniques », *Péninsule* 41, 2000, pp. 103-132. Constantin de Monteiro retourne au pays en mars 1851 en compagnie d'un Danois, L. V Helms à bord d'un navire de commerce expédié par la maison « Almeida & Fils ». Ils débarquent à Kampot et voyagent ensemble jusqu'à Oudong, où Constantin l'introduira à la cour royale. Cf. Charles MEYNIARD, *Le Second Empire en Indo-Chine (Siam – Cambodge – Annam)*, Paris, Société d'éditions scientifiques, 1891, p. 361. Le voyageur danois publiera par la suite un récit succinct de ce voyage. Cf. Olivier de BERNON, « Présentation : le récit d'une escale à Kampot en 1850 », *Aséanie* 16, 2005, pp. 149-156.

⁷ Pierre LAMANT, « Les prémices des relations politiques entre le Cambodge et la France vers le milieu du XIXe siècle », *Revue française d'Histoire d'Outre-Mer*, t.LXXII, n° 267, 1985, p. 170.

⁸ La prudence est de mise en ce qui concerne la distinction historique entre les deux personnes. Si les sources occidentales nomment clairement soit l'un soit l'autre par leur appellation distinctive de « Ros » ou de « Constantin », aucune source à notre disposition n'intègre les deux personnages dans leur récit. Connaissant l'usage au Cambodge de la multiplication d'alias dans l'appellation d'une personne au fil du temps (a fortiori à cette époque sans état-civil), il n'est pas exclu que l'on ait affaire à une seule personne aux identités multiples. Cela dit, soulignons que l'un et l'autre ont un nom de baptême distinctif, « Bernard (Ros) » et « Constantin ». Enfin, notons que dans la partie III (pour la période 1818-1862) de la chronique royale khmère, il est écrit que le souverain khmer, en 1849, « envoya à Singapoer les chau phnhea [*cau bañā*] Koi et Pen, tous les deux fils de

L'ascension du secrétaire-interprète vers les hauts postes mandarinaux

Baigné dans ce milieu de mandarins polyglottes, et suivant la tradition familiale d'ouverture vers les langues étrangères, Col de Monteiro est envoyé étudier le latin au collège de la mission française de Siam¹⁰. Intégré dans le service des interprètes à la cour cambodgienne, le roi Ang Duong l'envoie à Singapour pour parfaire la connaissance des langues européennes. Il y reste trois années et revient avec une parfaite maîtrise de l'anglais et du français¹¹.

En 1863, le représentant français au Cambodge, le lieutenant de vaisseau Doudart de Lagrée obtient du roi Norodom que Col de Monteiro travaille à son service au poste d'interprète-secrétaire. Dans ce cadre, avec pour objectif de les traduire en français, Doudart de Lagrée lui demande de retranscrire en latin la version des chroniques royales du Cambodge attribuée au lettré Nong. Ce qui sera fait en 1866¹².

Sous Norodom, interprète (*Oknha Pràsor Akhsàr*) et conseiller du roi khmer, il se rend indispensable dans les négociations avec les Français. Cette importance sera d'ailleurs scellée par une alliance matrimoniale, Norodom prenant une fille de Constantin comme épouse¹³. Durant la phase d'intervention des Français pour affaiblir l'autorité séculière du pouvoir royal (1884-1886), il est logiquement identifié comme loyal à Norodom et réfractaire à la mainmise française sur le pays. Pourtant, si le coup de force des Français est avorté, il n'en demeure pas moins qu'il prend conscience d'une présence française durable dans la région. Un changement de stratégie s'impose.

Portugais, porteurs d'une lettre destinée à Joachim [le consul de France] », in M.A.B. de VILLEMEREUIL, *op.cit.*, p. 355.

⁹ Lisons le Père Bouillevaux : « Je partis d'Angkor le même jour, et, le lendemain, je voguais sur le grand lac. Favorisé par le vent et par le courant, je regagnai en peu de temps la chrétienté de Pinhalu. La rapidité avec laquelle je fis ce trajet eut aussi pour cause le dépit de mon conducteur en chef, le brave Neac Ros, l'un des meilleurs chrétiens que j'aie connus au Cambodge, et fils d'un métis portugais, nommé Monteiro, qui, après avoir été premier ministre du père du roi régnant, fut décapité pour ses méfaits. », [in] *Voyage dans l'Indo-Chine (1848-1856)*, Paris, Librairie de Victor Palmé, 1858, pp. 247-248. Par ce témoignage, l'on apprend que Bèn André de Monteiro serait le père de Bernados Ros de Monteiro.

¹⁰ Cf. M.A.B. de VILLEMEREUIL, *op.cit.*, p. LIII, note 1.

¹¹ Greg GMULLER, *op.cit.*, p. 90.

¹² Avec le décès de Doudart de Lagrée en 1868, la parution en français incombera à un des officiers de marine qui a été sous ses ordres, Francis Garnier. Ces manuscrits sont déposés à la Bibliothèque Nationale de Paris. Cf. AU Chhieng, *Catalogue du fonds khmer*, Paris, Imprimerie nationale, 1953, pp. 2-3 : « Texte en transcription latine (système des Missionnaires) donnant la liste des rois du Cambodge de 1346 à 1860. D'après le colophon, ce texte a été copié à Phnôm Pénh en 1866 par Col de Monteiro, secrétaire du roi Norodom. Voir sa traduction en français par Francis GARNIER dans « Chronique royale du Cambodge », *Journal Asiatique*, oct.-déc., 1871, p. 336 et août-sept., 1872, p. 112. Voir aussi CÉDES, « Etudes cambodgiennes, XVI », *BEFEO*, XVIII, 9, p. 15. Anciennes cotes : Cambodgien 3. – Indochinois 81 ». Voir également, MAK Phoeun, « L'introduction de la Chronique royale du Cambodge du lettré Nong », *Bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient*, Tome 67, 1980, pp. 135-145.

¹³ Le prince Arenô le désigne en effet comme son « arrière-grand-père maternel », sa grand-mère maternelle, *Néak mneang Phyeam / Néak Moneang Phayâm* (1850-1915), étant la fille de Constantin mariée à Norodom ; ils donneront naissance à la princesse Malika (1872-1951), épouse du prince Yukanthor (1860-1934). Cf. Princesse Pingpéang YUKANTHOR, « Etudes cambodgiennes. Personnalité de S. M. Norodom Suramarit », *France-Asie*, n°113, octobre 1955, p. 252.

Entre 1893 et 1895, il occupe la fonction de *Oknha Sedeyti Akharac Chenda* (secrétaire du trésor royal). En 1896, il devient ministre de la Marine (*Oknha Kralahom*) et intègre ainsi le conseil des ministres. En 1897, cette fois-ci, il appuie avec les autres membres du conseil des ministres, dont le premier ministre *Akkamohasena / Aggamahāsenā / Oum*, une seconde tentative des Français pour neutraliser l'autorité du roi. Mis devant ce fait accompli, le roi Norodom s'enferme dans son Palais et n'aura de cesse de ruminer sur la trahison de ces hauts-mandarins¹⁴.

En 1903, il est nommé *Oknha Yomareach / uk ñā yamarāj /*, ministre de la Justice. En compagnie de *Chauvea Veang Thiounn*, ministre du Palais, et de l'*Oknha Nasorisak* (chef du secrétariat du roi) Son Diep, il accompagne le Roi Sisowath pour une visite officielle en France, en 1906¹⁵.

En 1907, avec le décès de l'*Akkamohasena* Poc, il est désigné pour lui succéder. Mais il occupera cette fonction pour un temps assez bref car il décèdera en décembre 1908¹⁶. Estimé de l'administration française qui loue son loyalisme, une rue au nord de Phnom Penh portera son nom (près de la cathédrale).

Son espace familial

Il a huit femmes et quinze concubines. Il aurait eu au moins 26 garçons et filles. Sa femme de 1^o rang, *Neang Salio* a vécu avec lui dans une maison à part¹⁷.

Parmi ses enfants, on peut suivre la carrière de son fils, Pitou de Monteiro. Né le 18 mars 1897 à Phnom Penh, il a fait ses études à l'Ecole cambodgienne d'Administration. Il devient président du tribunal du cours d'appel de Phnom Penh, puis Ministre de l'Education Nationale en 1950¹⁸. Par la suite, il occupe un poste de conseiller auprès de la Présidence du Conseil du Cambodge. En 1960, il est nommé membre du Haut Conseil Royal¹⁹. Il décède en 1965.

Autre descendance connue, son petit-fils, Kénthao de Monteiro (fils de Pitou). Il est né en 1924. Il a fait ses études à la Faculté de droit à Hanoï, puis en France. De retour à Phnom Penh, il est nommé magistrat à Sala Outhor. Il est membre du Sangkum et devient député de la circonscription de Chrey Loas à Kandal de 1958-1962. Il est nommé Secrétaire d'Etat de l'Education Nationale du 19 avril 1960 jusqu'au 28 janvier 1961 dans le cabinet présidé par S.E. Pho Proeung (Kret n^o 182-NS du 19 avril 1960). Il obtient la médaille de Commandeur de la Légion d'Honneur décernée en 1966 par le Général de Gaulle à Phnom Penh. Pendant la

¹⁴ « Depuis le malheureux Coup d'État, la rancune du roi n'a pas désarmé à l'égard du premier ministre et de Col de Monteiro : il ne les consulte plus, il ne les conseille plus. De cette façon les avis du Résident Supérieur ne sont plus combattus par des influences contraires et le Conseil des Ministres, qui sent qu'il n'a plus la confiance du souverain s'en remet au Résident du soin de faire approuver ses délibérations par le roi ». Cf. Alain FOREST, *Le Cambodge et la colonisation française. Histoire d'une colonisation sans heurts (1889-1920)*, Paris, L'Harmattan, 1980, p. 64.

¹⁵ Cf. Olivier de BERNON (Traduit du khmer, présenté et annoté par), *Le Voyage en France de Sa Majesté le roi Sisowath, en l'année du Cheval, huitième de la décennie, correspondant à l'année occidentale 1906, par l'Okñā Veang Thiounn*, Paris, Mercure de France, collection Le Temps retrouvé, 2006, 267 p.

¹⁶ Cf. Alain FOREST, *op. cit.*, p. 85.

¹⁷ Cf. Greg MULLER, *op. cit.*, p. 89.

¹⁸ Cf. CHAU Seng (de préface), *Les élites khmères*, Phnom Penh, collection: culture et civilisation khmères 1965, pp. 21-23.

¹⁹ Justin CORFIELD & Laura SUMMERS, *Historical Dictionary of Cambodia*, Lanham, Mayland, and Oxford, The Scarecrow Press, 2003, pp. 264-265.

période de la République Khmère, il devient ambassadeur à Taiwan (1971). Après 1975, il s'est réfugié en France, puis aux USA à Somerville/Boston jusqu'à sa mort le 25 février 2006.

Enfin, signalons qu'une nièce de Col de Monteiro, *Neang Samreth* de Monteiro s'est mariée avec le prince Sathavong (1875-1918), fils du roi Norodom. Le prince Sathavong lui a d'ailleurs succédé au poste de premier ministre après son décès en 1908. Une des petites-filles du couple est *Neak Norodom Thavet Norleak*, devenue une des épouses de Norodom Sihanouk²⁰.

KHING Hoc Dy, avril 2014

²⁰ Jacques NEPOTE & SISOWATH, Ravivaddhana Monipong, *État présent de la Maison Royale du Cambodge – Le droit successoral cambodgien*, Institut de la Maison Royale du Cambodge, Paris, 1994, p. 118.